

178	UTBM Service communication	AEF Info	13 mars 2024
		Web	Unités de recherche - Augmentation Dotation - HCERES

## «Nous avons augmenté la dotation récurrente des unités de recherche» (Hugues Daussy, VP à l'université de Franche-Comté)

Le rapport du HCERES sur l'université de Franche-Comté, publié fin 2023, pointait la faiblesse des moyens pour la recherche. Depuis, «nous avons mis en place [...] un plan de ressourcement en personnels d'appui à la recherche» et «augmenté la dotation récurrente des unités de recherche», explique Hugues Daussy, vice-président en charge de la recherche. Dans un entretien à AEF Info, le 26 janvier 2024, le VP évoque les projets de l'UFC, qui engage une démarche d'éco-responsabilité inscrite dans son nouveau projet d'établissement adopté en 2023. Dans le cadre de la Comue appelée à devenir un EPE, l'université se dotera d'une quatrième graduate school, en SHS. «À l'UFC, les équipes de recherche qui ne faisaient pas partie d'une graduate school vont en intégrer une», notamment pour accroître leur visibilité qui se renforce grâce à l'alliance européenne Stars-EU.

**AEF info : Le nouveau contrat quinquennal de l'université de Franche-Comté, après l'évaluation du HCERES, a démarré au 1er janvier 2024. Quels sont les changements ou les reconfigurations opérés ?**

**Hugues Daussy :** Nous sommes passés de 23 à 19 laboratoires de recherche, soit 7 UMR et 12 unités de recherche. Les regroupements se concentrent dans le domaine de la santé où, de sept, nous passons à trois laboratoires : l'UMR Right, l'UMR Linc et l'unité de recherche Synergie. Pour autant, il nous reste des équipes à petits effectifs en SHS, pour lesquelles un regroupement n'aurait pas d'autres raisons d'être que la simple volonté de regrouper. Ce sont des équipes très cohérentes, avec une bonne activité scientifique, qui sont bien évaluées par le HCERES.

**AEF info : Le rapport du HCERES, publié en décembre 2023, relève que les priorités thématiques de l'UFC ne recouvrent que partiellement les disciplines ayant un rayonnement international. Avez-vous révisé l'approche et l'affichage autour de ces thématiques ?**

**Hugues Daussy :** Je pense que le HCERES se focalisait sur les anciens axes de l'isite. Mais, au-delà, nous avons d'autres axes thématiques visibles : l'hydrogène, les biothérapies, les microtechnologies, l'écologie, etc. Nous visons d'ailleurs à faire émerger de nouvelles thématiques, comme les vulnérabilités. C'est une thématique transversale : le cœur se situe en sciences humaines et sociales mais il y a de très fortes interactions avec la santé. Nous avons ainsi un projet de création d'un institut des vulnérabilités en lien avec la plateforme nationale de recherche sur la fin de vie qui est basée à l'UFC. Pour développer notre visibilité à l'international, nous nous appuyons également sur l'alliance européenne, Stars-EU, au sein de laquelle nous avons d'ailleurs créé un axe «vulnérabilités». Les autres thématiques sont l'écologie et les sciences dures. Comme les vulnérabilités. C'est une thématique transversale : le cœur se situe en sciences humaines et sociales mais il y a de très fortes interactions avec la santé. Nous avons ainsi un projet de création d'un institut des vulnérabilités en lien avec la plateforme nationale de recherche sur la fin de vie qui est basée à l'UFC. Pour développer notre visibilité à l'international, nous nous appuyons également sur l'alliance européenne, Stars-EU, au sein de laquelle nous avons d'ailleurs créé un axe «vulnérabilités». Les autres thématiques sont l'écologie et les sciences dures.

**AEF info : Comment ces axes s'inscrivent-ils dans le futur EPE régional ?**

**Hugues Daussy :** L'EPE sera structuré en quatre instituts thématiques/disciplinaires : sciences et technologie ; environnement, agrométrie, territoires ; sciences humaines, sociales et droit ; santé et sport. Nos thématiques phares s'y insèrent naturellement puisque les partenaires avec lesquels nous nous associons sont des partenaires avec lesquels nous travaillons déjà. L'EPE va simplement permettre de les renforcer, pour avoir une recherche plus performante et plus visible. Sur les vulnérabilités, par exemple, nous avons associé à la réflexion les établissements avec lesquels nous travaillons – comme l'UTBM.

Le futur EPE est également structuré en graduate schools à l'intérieur des instituts. Il en existe trois aujourd'hui : Eiphi pour sciences et techniques, Transbio pour environnement, aliments, territoire, Intherapi pour la santé. Nous en créons une quatrième : Translation, qui recouvre les domaines sciences humaines et droit. L'axe vulnérabilités, dans ce cadre, est un axe transversal de la graduate school Translation. À l'UFC, les équipes de recherche qui ne faisaient pas partie d'une graduate school vont en intégrer une.

**AEF info : Le rapport d'évaluation du HCERES recommande à l'UFC de développer les relations avec les organismes nationaux de recherche, notamment l'Inserm et Inrae, avec lesquels vous avez peu de liens. Quelles sont les collaborations possibles ?**

**Hugues Daussy :** Nous avons, au moment de l'évaluation, une seule unité avec l'Inserm – l'UMR Right dont nous sommes membre avec l'Établissement français du sang. Nous avons, depuis le 1er janvier 2024, une nouvelle UMR, le laboratoire de neurosciences Linc. C'est pour nous une grande satisfaction car la labellisation, par l'Inserm, est le fruit d'un long travail de construction. Avec Inrae, nous n'avons pas d'unité de recherche en commun et nous n'en aurons pas, parce que ses thématiques de recherche ne correspondent pas à celles de nos unités de recherche. Pour autant, nous travaillons avec Inrae, en particulier dans le cadre de la construction de l'EPE régional dont l'Institut Agro Dijon fait partie.

**AEF info : Le rapport du HCERES pointe également le manque de moyens, notamment le manque de postes en appui à la recherche. Avez-vous pour projet d'y remédier ? Avec quels moyens financiers ?**

178	UTBM Service communication	AEF Info	13 mars 2024
		Web	Unités de recherche - Augmentation Dotation - HCERES

**Hugues Daussy :** Nous avons conscience du manque de moyens, cela croise nos observations. Nous sommes tributaires des moyens que nous donne l'État avec lequel les questions de masse salariale sont des questions aiguës. Néanmoins, nous avons mis en place depuis trois ans un plan de ressourcement en personnels d'appui à la recherche. Il s'agit d'un redéploiement de la masse salariale.

Nous essayons de dégager des marges de manœuvre pour créer des postes support. Les unités qui en avaient le plus besoin en ont déjà bénéficié. Nous avons créé, jusqu'à présent, six postes. Ce sont des postes de type ingénieur de recherche, chargé d'étude ou encore assistant ingénieur. Nous poursuivons la démarche : chaque année, nous demandons aux laboratoires de nous faire remonter leurs besoins, en termes de postes d'appui à la recherche. Sur cette base, nous procédons à une analyse des demandes et, en fonction de nos possibilités, nous intervenons sur les situations les plus urgentes, en veillant à toucher tous les domaines scientifiques : la santé, les sciences dures, les SHS, les sciences environnementales...

Par ailleurs, depuis le 1er janvier 2024, nous avons augmenté la dotation récurrente des unités de recherche, qui représente une dotation complémentaire de plus de 150 000 euros. Toutes les unités de recherche bénéficient de cette dotation récurrente augmentée. Cela représente, globalement, une augmentation de 8 % – sachant que les moyens sont attribués en tenant compte du nombre de personnels titulaires – qui permet de passer la barre, pour le récurrent, des 2 M€. C'est un choix budgétaire fort qui a été fait lors de l'exercice de construction budgétaire.

#### **AEF info : Quelle est votre stratégie pour aller capter par ailleurs davantage de fonds ?**

**Hugues Daussy :** Nous avons mis en place, pour l'ANR, un appel interne spécifique, qui s'appelle «chrysalide ANR». Cela permet d'apporter un financement aux collègues qui montent un projet ANR – utile pour monter leur consortium ou, pour les disciplines expérimentales, pour conduire les expériences préalables nécessaires.

Nous avons également mis en place une démarche qui vise à identifier les réseaux européens dans lesquels nos collègues gagnent à l'insérer pour être plus performants dans la réponse aux appels de la Commission européenne. Nous avons recruté pour cela une personne chargée de les identifier et de les cartographier. La démarche commence à porter ses fruits. Nous avons adhéré à de nouveaux réseaux. Nos collègues, mieux informés, sont plus à même de bénéficier des financements européens.

#### **AEF info : Dans le nouveau projet d'établissement adopté l'année dernière pour la période 2024-2028, l'UFC prévoit de développer des outils de pilotage de la recherche. Quels sont les outils qui manquent ?**

**Hugues Daussy :** Avec le service pilotage, avec la direction de la recherche et de la valorisation, avec la direction des ressources humaines, nous travaillons à la mise en place d'un système d'information, axé sur recherche. Il permettra aux unités de collecter leurs données et de bénéficier d'indicateurs relatifs à l'activité scientifique, aux projets obtenus, aux financements obtenus, aux ressources humaines... Le but est de faciliter la conduite de la politique scientifique des unités.

Elles ont déjà des tableaux de bord mais là, l'ambition, c'est d'harmoniser les choses au niveau de l'établissement et d'améliorer le pilotage en leur communiquant un supplément d'information, comme les données RH issues des services centraux. In fine, cela permettra également d'améliorer le pilotage de la recherche de l'établissement, puisque les unités de recherche remonteront toutes les mêmes informations.

#### **AEF info : Le rapport annuel de performance évoque, en 2023, le projet Ecolab qui vise à engager les laboratoires de recherche dans une démarche d'écoresponsabilité. Le projet a-t-il vu le jour ? De quelle manière ?**

**Hugues Daussy :** L'idée était dans un premier temps d'évaluer, pour le réduire, l'impact carbone de nos différentes unités de recherche. Le projet, au départ axé uniquement sur les unités de recherche, a évolué au fur et à mesure de la réflexion du comité de pilotage écoresponsabilité (qui regroupe des représentants de l'ensemble des composantes) pour être étendu à l'ensemble de l'établissement.

Aujourd'hui, nous avons nommé un vice-président, Julien Montillaud, et nous avons recruté une chargée de mission, grâce au soutien financier du CNRS, qui nous suit sur ce projet. Le travail commence seulement – avec des référents dans chaque unité de recherche et des premiers chantiers. Par exemple, nous sommes en train d'élaborer un guide de l'agent en mission, dans lequel nous émettons des préconisations, notamment sur les déplacements notamment.

#### **AEF info : Quelles sont les activités de recherche et les outils qui ont le plus d'impact sur l'environnement ?**

**Hugues Daussy :** Il y a deux sources : les déplacements, notamment longue distance, qui sont cependant difficiles à éviter lorsqu'on conduit des projets d'ampleur, notamment des projets européens et les équipements lourds des unités de recherche, comme en sciences dures, qui génèrent d'importantes dépenses d'énergie. Sur ces deux volets, nous nous inspirerons de ce qui est fait ailleurs, par exemple le Labos 1point5, dont les préconisations nous aideront à bâtir notre propre politique.

Par ALEXANDRA CACCIVIO

[Lien article](#)